

ARMAND LLIÑARÈS

LES ARTS DU *TRIVIUM* DANS LA *DOCTRINA PUERIL*
 ET L'*ARBRE DE CIÈNCIA*, DE RAMON LLULL

Ramon Llull, esprit qui se veut novateur, n'en est pas moins à l'écoute de la pensée de son époque. Toute rénovation suppose en effet une connaissance des données, des acquis dans un domaine. Ici, le domaine est celui des arts libéraux du *trivium* et du *quadrivium*, fondements de la culture médiévale, enseignés à partir du XIIIe siècle dans les Facultés des arts.

La *Doctrina pueril*¹ et l'*Arbre de ciència*², par leur caractère encyclopédique, permettent un exposé systématique de ces disciplines³.

A quelques années de distance, l'exposé est formellement le même. La *Doctrina pueril* consacre le chapitre 73 aux arts du *trivium*: grammaire, logique, rhétorique, tandis que le chapitre suivant traite des arts du *quadrivium*: géométrie, arithmétique, musique, astronomie, c'est-à-dire en fait astrologie. L'*Arbre de ciència*, on le sait, ne comporte pas de divisions en chapitres. Mais l'ordre suivi dans l'exposé des sept arts est le même, à une nuance près: la géométrie, traitée avant l'arithmétique dans la *Doctrina pueril*, la suit ici⁴. De plus, comme l'*Arbre de ciència* comporte en dernière partie un «Arbre questionnal», chacune des disciplines y fait l'objet de quatre questions, accompagnées de leurs solutions⁵.

Quelle idée Llull se fait-il des arts du *trivium*, les seules que nous traiterons ici, nous réservant d'étudier plus tard les arts du *quadrivium*.

Que peut nous apprendre la comparaison de la grammaire, de la logique, de la rhétorique, telles qu'elles sont exposées dans l'un et l'autre des ouvrages lulliens? Llull ne fait-il que se répéter, comme il arriva souvent dans sa production prodigieusement abondante, ou modifie-t-il parfois sa perspective, comme il arrive souvent aussi? Il est nécessaire, pour répondre à ces questions, de confronter, discipline par discipline, ce qui est dit de chacune dans la *Doctrina pueril* et dans l'*Arbre de ciència*.

1. Dans la Doctrina pueril

a) *La grammaire*. Elle fait l'objet de trois courts paragraphes⁷. Ce qu'elle est: «Gramatica es dretament parlar e escriure; e per asso es electa a esser comu lenguatge a les gents qui per lunyetat de terres e de participacio son desvariables en lur lenguatge». (§1). La grammaire, aujourd'hui ensemble des règles à suivre pour parler et écrire correctement une langue, était pour l'homme cultivé du Moyen Âge l'art de parler et d'écrire le latin, «comu lenguatge», qui devait permettre de se comprendre entre habitants éloignés les uns des autres et de langues différentes, «desvariables en lur lenguatge». D'où l'intérêt, ajoute Llull, de traduire «aquest libre [...] en lati».

Ainsi définie, la grammaire comprend trois parties: «costruccio, declinacio e vocables», autrement dit la syntaxe, la morphologie, le vocabulaire (§ 2).

Un conseil: il serait bon de compléter cette étude de la grammaire par celle du *Libre de definicions e des questions*⁸, pour pouvoir mieux accéder aux autres sciences. La grammaire est en effet une discipline primordiale: elle est le «portal per lo qual hom ha a passar, a saber les altres sciencies» (§ 3).

b) *La logique*. Elle donne lieu à un développement plus important, qui s'étend sur cinq paragraphes⁹. Ce qu'elle est: «Logica es demostracio de veres coses e de falses, per la qual hom sap parlar dretament e sufismadament». (§ 4). La logique est en effet l'art de distinguer le vrai du faux, et aussi l'art de distinguer l'argumentation correcte, «parlar dretament», de l'argumentation sophistique, «parlar sufismadament». Le fait d'associer «parlar dretament e sufismadament» ne doit pas nous abuser. Si la logique montre comment on peut manier les sophismes, ce n'est pas pour les conseiller, mais pour les dénoncer, comme il est dit un peu plus loin.

L'intérêt de la logique est triple. Elle affine et élève l'entendement humain: «logica es art per la qual s'asubúla e s'exalsa l'umanal enteniment». (§ 4). Par la connaissance indispensable des cinq universaux ou prédicables, «los genres, les especies, les differencies, [los propis] e los accidents»¹⁰, on saura «devallar de les coses generals a les especials, e de les especials [...] pujar [...] a les coses generals». (§ 5). Enfin, la logique permet de raisonner correctement, de déjouer les sophismes, «sufismades paraules», et de mieux comprendre les autres sciences. (§ 6).

La logique se fonde avant tout sur la connaissance des dix catégories d'Aristote ou prédicaments: «substancia, quantitat, relacio, calitat, accio, passio, situs, habitus, tempus, locus».¹¹ Le logicien doit savoir fai-

re «concordar e compondre» le cinq prédicables avec les dix prédicaments» (§ 7)¹².

Dernière remarque: avant d'apprendre la logique en latin, il convient de l'apprendre «en romans, ab les rimes qui son après aquest libre» (§ 8), allusion à la *Logica del Gatzel*¹³, l'un des premiers ouvrages de Llull.

c) *La rhétorique*¹⁴.

Ce qu'elle est: «Retorica es parlar bellament e ordonadament, per la qual son agradablement ordonades paraules e per la qual hom es exoit moltes de vegades» (§ 9). Beauté et ordre en sont les règles fondamentales. C'est pourquoi la rhétorique utilise des procédés qu'il faut bien connaître. Elle enseigne comment «hom dega parlar ne quals paraules dega dir primeres ne quals en la fi e en lo mig». C'est ainsi que «les paraules» qui son longues semblent breus». (§ 10). La rhétorique apprend donc à s'exprimer avec concision. C'est surtout l'art de bien parler, de «parlar bellament». D'où ce conseil que Llull donne à son fils (ou supposé fils): «Si tu, fill, vols parlar per retorica, dona bells eximplis de belles coses al comensament de tes paraules; e la mellor materia de tes paraules sia a la fi, per so que leys atalentament de oir en lo coratge d'aquells qui t oiran». (§ 11). Les belles paroles, accordées à des exigences de «temps, loch, veritat, estament, quantitat de temps covinent, necessitat», etc. doivent être agréables «a les gents e a Deu» (§ 12).

En bref, grammaire, logique et rhétorique présentent un intérêt incontestable, et la première est l'entrée par laquelle on doit passer pour aller vers les autres sciences. Il est nécessaire de bien les connaître toutes trois et de s'appuyer sur leur enseignement traditionnel, complété éventuellement en grammaire et en logique par l'étude de deux ouvrages de l'auteur. Qu'en est-il de ces disciplines quelques années plus tard?

2. Dans l'Arbre de ciència

Une douzaine d'années séparent cet ouvrage du précédent. Voyons comment s'y présentent les trois disciplines du *trivium*.

a) *La grammaire*.

Les considérations qui la concernent sont encore plus brèves que dans la *Doctrina pueril*, bien qu'elles soient complétées par des questions¹⁵: «Gramàtica és art qui ensenya a parlar ordonadament, e posar accents en los vocables segons que.s cové, e concordar los verbs e.ls

noms e les preposicions, e.ls substantius e.ls adjectius», etc. Comme précédemment, la grammaire doit apprendre à parler et à écrire en «bon latí» et même à traduire en latin les mots de la langue vulgaire.

Sur les quatre questions qui concernent la grammaire, la troisième (question 175) insiste sur l'importance du latin: «Gran prou fóra en lo món si la gramàtica dels latins sabessen totes nacions». Deux autres questions comparent la grammaire à la logique et à la rhétorique. «— Ramon, ¿ per què lo gramàtic usa més de nom e de verb que lo lògic? — Sol.: Ciència qui és pus general no ha necessitat de tants tèrmens com altra ciència». (quest. 176). Il faut en déduire que la logique est une science plus générale que la grammaire. De la comparaison avec la rhétorique on retiendra que «enaixí és rectòrica fi de gramàtica com habitar de cambra» (quest. 174), ce qui revient à dire que la grammaire est le support obligé de la rhétorique.

b) *La logique*⁶

«Lo lògic consirant la fi de lògica, consira fals e ver; e consira la falsetat e la veritat sots forma de nom o de verb; sots forma de nom, per ço que haja coneixença de les coses que estan e de ço que són, e per ço que defeneix los noms; e consira e defeneix lo verb per ço que haja coneixença de les obres que fan les substàncies. E en aquests dos començaments estan totes coses, ço és a saber, estar e obrar».

La logique distingue le vrai et le faux, ce qui était déjà dit dans la *Doctrina pueril*. Mais, nouveauté, la logique prend deux formes, selon qu'elle s'intéresse à ce que sont les choses ou à ce qu'elles font. On a en fait deux logiques; une logique du nom, matérielle, une logique du verbe ou logique de relation.

Toutefois, si le logicien veut connaître ce que sont les choses, il ne veut pas les connaître à la manière du philosophe métaphysicien, qui veut en pénétrer l'essence. La recherche du logicien porte sur les «intentions secondes»¹⁷, qui sont les «significats de les coses reals, de les quals tracta lo natural», c'est-à-dire le philosophe de la nature. De ces «choses» naturelles, «lo lògic trau los noms e les semblances de les obres naturals», c'est-à-dire les deux formes d'une logique qui reste cependant en rapports étroits avec la philosophie.

Pour mener à bien sa recherche, le logicien utilise les dix prédicaments, c'est-à-dire les dix catégories aristotéliennes, auxquelles il ajoute, comme dans la *Doctrina pueril*, les cinq universaux de Porphyre ou prédicables.

Le raisonnement logique par excellence est le syllogisme, avec ses deux prémisses (*màximes*) et sa conclusion: le logicien «posa les màxi-

mes denant la conclusió¹⁸. Enfin, il «ha manera en argüir e en significar les coses falses ésser veres e les coses veres ésser falses, per ço que de veritat e de falsetat pusca mills coneixença haver». C'est ainsi, en conclusion, que «l'art de lògica» permet de «bastir e ordenar, e de les reals coses coneixença haver».

Trois des quatre questions posées au sujet de la logique méritent d'être mentionnées. L'une d'elles (quest. 178) demande si la rhétorique est aussi nécessaire que la logique. Réponse: «Per rectòrica és mogut lo príncep a pietat, e per lògica a justícia», ce qui revient à dire que la logique est plus rigoureuse que la rhétorique. La question suivante dénonce les fantaisies des sophistes: «Negin home usa tan sovent d'entencions com logic, ni ha tan gran plaer de sofismes»¹⁹. La dernière question pose un problème de méthode: le logicien considère-t-il le genre avant l'espèce, l'espèce avant l'individu, et la substance avant l'accident? Réponse: «Les darreres fins són enans en natura que les primeres en l'enteniment especulatiu, e en lo pràctic són enans les primeres que les darreres; així com en l'art de ferreria, en qui la volentat desira enans clau que martell, e.l ferrer fa enans lo martell que.l clavell». Si l'entendement conçoit d'abord le but qu'il recherche, il faut dans la pratique créer l'instrument qui permettra d'atteindre le but recherché, autrement dit la finalité d'une chose apparaît la première à l'esprit, mais seule la cause efficiente permet de la concrétiser.

c) *La rhétorique*²⁰

Le but recherché par le rhétoricien est clair: «Lo retòric tracta com pusca parlar bells vocables, per ço que.l seny d'oir n'haja plaer e que per aquell plaer pusca moure la volentat dels oïdors a complir ço que desira lo retòric». Le rhétoricien ne poursuit qu'un but: persuader son auditoire d'accueillir comme vrai ce qu'il dit.

Les moyens dont dispose le rhétoricien sont nombreux. Son imagination lui fournit une illustration abondante de ses pensées, par des images et des exemples qu'il présente sous de belles paroles, agréables et plaisantes: «Pren lo retòric en l'arbre imaginal semblances belles e ordenades e dispostes a plaer, posades aquelles semblances en paraules ornades ab bells adjectius, particips e verbs; e posades aquelles paraules en bells e plasents eximplis e en ornades salutacions e humils pregueres e degudes demandes, e promettent coses agradables».

Ainsi, par une profusion de moyens, le rhétoricien «ha manera e gran matèria a usar de la sua ciència e d'aconseguir les coses que desira, a les quals per retòrica cuida venir».

Sur les quatre questions posées au sujet de la rhétorique, les plus

remarquables sont les deux dernières (quest. 183 et 184). Tout d'abord, à qui s'adressent les figures de rhétorique, à l'ouïe ou à l'imagination? Réponse: si elles frappent d'abord l'ouïe, elles doivent surtout atteindre l'imagination. Ici, plus question de «l'enteniment especulatiu» à la recherche stricte de la vérité, comme en logique, mais d'une faculté inférieure, l'imagination, étroitement liée à la sensibilité. D'où la dernière question: un ermite demande «si rectòrica és tan bella per paraules humils e piadoses com per veres». A quoi il est répondu que l'*effatus*, faculté de parler, a pour finalité l'être, c'est-à-dire le vrai, avant le bien-être, c'est-à-dire l'agrément; mais le rhétoricien fait passer quelquefois le faux sous le couvert de l'agréable: «*Effatus* enans consirà ésser que bé ésser, e per ço rectòrica és per bé ésser e la sua fi és per ésser, en la qual veritat sia coneguda; e per ço s'esdevé moltes vegades que retòrica mou los hòmens a pietat e caritat ab les paraules falses que ls són dades a entendre».

Tout comme la logique, la rhétorique présente donc un danger. Faite pour persuader de la vérité grâce à de plaisants moyens, agréables à l'oreille et qui flattent l'imagination, elle dévie parfois et même souvent.

Il conviendra de la rénover, elle aussi²¹.

Conclusion

Les considérations de Llull sur les arts du *trivium*, telles qu'elles apparaissent dans la *Doctrina pueril* et l'*Arbre de Ciència* appellent, pour conclure, quelques réflexions.

Si Llull reconnaît à la grammaire, entendons par là l'étude du latin, comme passage obligé pour entreprendre des études dans les différentes disciplines, il ne lui accorde néanmoins qu'une attention minimale, en dépit de déclarations d'intention que l'on retrouve souvent, en particulier dans le *Blanquerna*²². Lui, qui veut tout rénover à partir de son *Art général*, ne trouve rien à redire au sujet de la grammaire. C'est que, comme l'a montré Lola Badia²³, Llull ne savait pas assez de latin pour traiter à fond de la question. Ses vues en ce domaine demeurent toujours superficielles. Il n'y a pas à s'en étonner: Llull est le premier grand écrivain de langue catalane. D'emblée, il a donné ses lettres de noblesse à cette langue qui, malgré les avatars de l'histoire, se maintient toujours vivante. C'est là son grand mérite.

Mérite immense, si l'on songe que, grâce à Llull, la pensée philosophique, théologique, scientifique, devient accessible par le canal de la langue maternelle et non plus par celui du latin universitaire.

C'est pourquoi nous devons louer l'intérêt particulier qu'il porte à la logique, avec son souci de l'améliorer, d'en faire l'instrument par excellence de la recherche de la vérité, de l'appuyer sur des fondements métaphysiques, de lui imposer de nouvelles règles, seules capables à ses yeux de la faire échapper au danger des sophismes.

La rhétorique elle-même, peut-être plus encore que la logique, présente ce danger. Llull le dénonce, suggère ici des remèdes, en attendant d'écrire une *Rhetorica nova*, dont malheureusement l'original catalan a disparu.

Telles sont, brièvement résumées, quelques réflexions que suggère un point particulier de l'oeuvre immense du grand Majorquin.

Armand Liñarès

NOTES

¹. Edition utilisée: *Doctrina pueril*, ORL I, Palma, 1906, 2-199. L'ouvrage a fait l'objet d'une éd. nouv., dans la coll. «Els nostres Clàssics».

². Edition utilisée: *Arbre de ciència*, OE I, Barcelona, 1957, 549-1046 (Intr. et notes de J. Carreras Artau). Première éd. dans ORL XI-XIII.

³. L'exposé des arts libéraux se poursuivra dans l'*Ars generalis ultima* (ROL XIV) et dans l'*Ars brevis* (ROL XII).

⁴. *Doctrina pueril*, cap. 73-cap. 74 (éd. citée, 130-134).

⁵. *Arbre de ciència*, V, v, 5. D'hàbits (éd. citée, 630-631).

⁶. *Ibid.*, XVI, V, 5. Qüestions 173-200 (*ibid.*, 935-936).

⁷. *Doctrina pueril*, cap. 73, §§ 1-3 (éd. citée, 130).

⁸. Correspond peut-être en partie au *L. de definicions* (Milano Ambr., ms 0. 87 Sup., fol. 81-95), édité par L. Badia, Barcelona, 1983.

⁹. *Doctrina pueril*, cap. 73, §§ 4-8 (éd. citée, 131).

¹⁰. Les universaux ont pour origine Porphyre, *Isagogè*: genre, espèce, différence, propre, accident. Le propre ne figure pas dans le texte catalan.

¹¹. C'est la liste traditionnelle des dix catégories d'Aristote, dont les quatre dernières sont désignées par leur trad. latine. Llull consacra à cette question le *De quinque praedicabilibus et de decem praedicamentis* (éd. J. Stöhr, ROL I, Palma, 1959).

¹². Ed. cat. ORL XIX, 3-62. Inédit en latin.

¹⁴. *Doctrina pueril*, cap. 73, §§ 9-12 (éd. citée, 131-132).

¹⁵. Rubrique: *Arbre de ciència*, V, v, 5 h (éd. citée, 630). Qüestions 173-176 (*ibid.*, 935).

¹⁶. Rubrique: *ibid.*, i (*ibid.*, *ibid.*). Qüestions 177-180 (*ibid.*, *ibid.*).

¹⁷. C'est ce qu'il reprochera plus tard à la logique traditionnelle, pour fonder une logique nouvelle.

¹⁸ Le mot *sillogism* ne figure pas dans le texte, mais c'est bien de lui qu'il s'agit. Surtout à partir de 1303, date de sa *Logica nova*, Llull consacrera plusieurs opuscles au syllogisme.

¹⁹ Pour parer au danger des sophismes et pallier les insuffisances de la logique traditionnelle, Llull écrira sa *Logica nova* (éd.: Palma, 1744).

²⁰ Rubrique: *Arbre de ciència*, V, v, 5, j (éd. citée, 631). Qüestions 181-184 (*ibid.*, 935).

²¹ Llull écrira sa *Rhetorica nova* à Chypre en 1301 qui sera traduite en latin à Gênes en 1303. Le texte catalan est inconnu. Ed. du texte latin: M. D. JOHNSTON, *Semblance*, 1978, 290-372.

²² *Banquerna*, l. IV, cap. 94: «latí és lo pus general lenguatge, e en latí ha moltes paraules d'altres lenguatges, e en latí són nostres libres... per longa continuació, porets aportar a fi con en tot lo món no sia mas un lenguatge, una crença, una fe...» (OE I, 255).

²³ LOLA BADIA, *A propòsit de R. L. i la gramàtica*, «Estudis de Llengua i Literatura catalanes/XVIII», Publ. Abadía de Montserrat, 1989, 157-182, et a conclusion, 178, n. 43: «no saber tot el llatí que calia per a moure's pel món universitari als segles XIII i XIV era un *handicap* a l'hora de tractar de la gramàtica en qualsevol de las seves accepcions».